

Lettre ouverte aux "cavaliers" de l'équipage de la Grésigne

"Mesdames, Messieurs,

Je suis au regret de ne pas avoir pu entamer cette lettre par une formule plus conviviale, plus collégiale. Je nous sais, ou feins de croire, que nous avons en commun cette passion équestre qui est si exigeante. Il n'y a pas de cavalier qui ignore le temps utile, cette patience quotidienne nécessaire pour s'octroyer le privilège de chevaucher, de monter à cheval. Il nous faut du temps pour entrer en symbiose avec ce puissant, imprévisible et tellement attentif personnage nommé cheval.

Nous le savons, nous, les cavaliers, que cette relation n'est pas réduite au pansage, à la pose de la selle, au passage de la bride. Aucun diplôme équestre ne nous met au-dessus du respect que nous devons à la monture qui nous supporte. L'équitation n'est pas réductible aux moments exaltants d'un saut d'obstacle, à celui qui nous permet de passer un gué quand le cheval craint l'eau, à cet instant où notre ami s'arrête quand il le faut...

Notre relation avec le cheval est bien plus profonde, elle relève d'un passé enfoui où l'homme s'est construit grâce au cheval. dans la conquête de nouvelles terres, certes, mais aussi dans le labeur agricole, dans le transport, dans la mine, dans la poste. Cette relation, c'est aussi tous ces textes, tous ces poèmes, tous ces films que l'homme a produits pour remercier les immenses services que le cheval nous a rendus.



Je ne veux pas écrire sur la relation particulière, émouvante, privilégiée que nous connaissons, tel un privilège, avec "notre" cheval, considéré comme un ami. Cela relève de l'intime et restera entre nous. Mais est-il possible de mettre dans une balance qui pourrait équilibrer mon avis et votre pratique équestre, que je suis cavalier, écrivain plus précisément homme de cheval depuis plus de quarante ans ?

J'ai appris l'équitation dès l'âge de treize ans avec comme maîtres de manège, les rigoureux hommes du Cadre Noir. La vie m'a fait responsable de club équestre, animateur d'un comité départemental équestre, formateur d'animateurs, de jeunes cavaliers, déboureur, éleveur... et écrivain, propagandiste de l'art équestre...

Aujourd'hui je lis dans la presse que le cheval est associé à la mise à mort d'un cerf dans la cuisine d'une maison, au centre

d'un village, mettant en cause la vie d'une famille. Je ne lis pas dans cette même presse que les cavaliers s'en excusent comme ils devraient le faire: à savoir se mettre à pied, comme s'entend le terme dans le monde du cheval. Cela me semble inadmissible parce que vous adjoignez le cheval à votre faute, elle-même inadmissible.

Le minimum aurait été que vous décidiez de chasser à pied. Le minimum reste que vous laissiez le cheval, animal paisible et respectable, être chevauché par des personnes qui le respectent. Le minimum sera que vous vous excusiez et ne récidiviez pas votre "exploit".

Le monde du cheval vous en sera reconnaissant, au côté des habitants des bords de la Grésigne... au compte de l'équitation, art du respect du cheval."

Pascal Polisset,
cavalier,
écrivain